



les spectacles

Jacques Boulanger reçoit des lettres de chantage

Un jeune homme d'une dizaine d'années écrit de temps à autre à Jacques Boulanger pour lui dire... qu'il est son papa!

Cette étrange histoire a débuté il y a trois mois alors qu'un nouvel adepte de l'art épistolaire se mit à envoyer à notre Bou-Bou national des missives qui commençaient par les mots « Mon cher papa ».

Trouvant cette correspondance anodine, Jacques Boulanger n'y prêta pas garde et la lettre prit le chemin du panier. Mais par la suite, comme le jeune homme récidivait et continuait à lui écrire tout en lui disant que Jacques était son père, l'animateur conserva les lettres.

C'est avec un certain agacement que le courrier lui apporte encore ces effluves, et Jacques, bien que bouleversé, n'a pas encore fait appel à la police.

— J'imaginai au début que c'était un gag d'un

mauvais plaisantin, mais maintenant, je ne sais plus que penser, nous a-t-il déclaré au cours d'un cocktail.

Jacques ne sait absolument pas quel genre d'individu peut lui envoyer des lettres du genre. Est-ce un sadique, un malade mental, un escroc qui veut lui extorquer de l'argent?

— En tout cas, je commence à en avoir assez de cette histoire de fous. Je n'ai pas de temps à perdre avec des idiots qui me montent des bateaux.

Visiblement excédé, il se pourrait bien que le sympathique artiste mette la police sur la piste si le courrier continue d'apporter la griffe d'un individu qui continue de vouloir le prendre pour son père.

— Quand un gars fait des enfants à gauche et à droite, il s'en doute, de déclarer Jacques. Dans ce cas-ci, c'est une affaire vraiment farfelue. Je comprends que les artistes sont exposés à recevoir des lettres de la part d'hurluberlus, mais je n'ai pas l'intention de subir longtemps ce petit chantage!



Jacques Boulanger reçoit des lettres dont il apprécie peu le style et la tournure!



Reverrons-nous une pareille scène nous montrant Séraphin avec Donalda? Il semble bien que oui.

Les Belles Histoires de Monsieur Grignon reviendront en '72

Le père Ovide, Séraphin, la belle Donalda, la Grand-Jaune, Bidou, Jambe de Bois, Baby et Alexis, autant de personnages qui revivront sous vos yeux, au petit écran de Radio-Canada en 1972.

A la demande expresse du public, tout indique qu'une décision favorable sera rendue et qu'à l'été les téléspectateurs assisteront à des reprises sur les ondes du célèbre téléroman de Claude-Henri Grignon qui tint le coup un quart de siècle à la radio et 13 ans durant à la télé.

— Ce n'est pas officiel, mais c'est sûr à 95%, de nous déclarer un porte-parole officiel de Radio-Canada.

Si quelques esprits chagrins ont horreur de ce retour d'une émission écrite dans un français qui n'a rien de la langue moderne de notre siècle, le public lui, se réjouira sans doute de revoir ses héros favoris.

Même si plusieurs croyaient que M. Grignon remettrait la main à la pâte et rajeuniraient ses personnages. Il n'en est pas question. L'auteur qui se pique de

connaître Montherland par coeur n'a plus la santé nécessaire pour reprendre le boulot. Il souffre d'horribles maux de tête, de sorte que tout retour en ce sens est impensable, surtout que le septuagénaire est évidemment indépendant de fortune. De toute manière, le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas.

Si les artistes tels que Réjane des Rameaux, Gabriel Gascon, Pierre Daigneault, Andrée Champagne, Yvon Leroux, Denise Filiatrault, Jean-Pierre Masson et plusieurs autres n'auront pas à camper leurs rôles d'antan, il est bon de rappeler que les reprises sur les ondes valent un nouveau cachet aux comédiens. Plusieurs d'entre eux ne s'en plaindront certes pas, surtout si l'émission prévue pour les 13 semaines d'été, avait l'heur de durer 52 semaines.

Radio-Canada n'est pas sans savoir que « les Belles Histoires des Pays d'en Haut » leur vaudrait à coup sûr une autre première place dans les cotes d'écoute. On en a fait la preuve cet été alors que des reprises de Marcel Dubé ont eu vite fait de se hisser dans les dix premiers rangs des ratings.

J.-P. S.

LE PETIT "PRODIGE" FERAIT AUSSI UN FILM

Le show de l'année: René Simard à la Place des Arts!

Autant profiter de la manne pendant qu'elle passe.

C'est en tout cas ce que pensent les managers de René Simard, sympathique petit garçon à la voix mal placée dont les disques se vendent par dizaines de milliers, au grand désespoir des vrais chanteurs.

Je n'ai rien en particulier contre René Simard, si ce n'est que son succès virtuel se situe bien au-dessus de ses capacités et de son talent réel de chanteur qui s'effritera sans doute à la puberté.

Mais les chiffres que l'on donne à son sujet relèvent de la fantasmagorie. Si Nestor vend 300.000 disques 45-tours, chiffre que l'on croyait impensable dans notre marché fermé du Québec, voici que René Simard écoule, lui en un court laps de temps, 225.000 microsillons, soit le record de tous les temps dans la belle province.

Moussé par « Jeunesse » où son imprésario Guy Cloutier a les coudées



René Simard a une tête pour le cinéma, ça se voit.

franches, le jeune René Simard, s'est vu catapulté super-vedette dans le temps de le dire.

Il y a vingt ans, les artistes faisaient leurs débuts

au Main Café. En 1972, ils débute leur carrière à la Place des Arts.

Pour le Québécois qui chante « l'Oiseau » c'est samedi le 22 janvier et dimanche le 23 que la grande salle Wilfrid Peltier se remplira n'en doutez pas, avec ses 3.000 sièges flamboyants.

La demande est si forte, que tout indique qu'il y aura aussi une matinée le samedi, 15 musiciens pour étouffer les fausses notes et des choristes fourbiront les armes.

Comme CJMS, Radio-Montréal et les Productions Mutuelles sont dans le coup, les ventes vont « excessivement bien » nous déclare-t-on.

— Déjà une salle de vente, et ça, 18 jours avant le show. On n'a jamais vu ça, nous dit une représentante des Productions Mutuelles.

D'ailleurs, c'est le « Mois René Simard » à CJMS, et déjà, l'on songe à incorporer René Simard dans un film. Ce serait le Pactole, personne n'en doute. Et Pierre David le sait bien, lui!

J.-P. S.



Guy Godin
...imitation fleur bleue

Guy Godin dans la cire

Même s'il n'anime plus autant d'émissions (ou autant d'heures d'émissions) qu'avant, Guy Godin («Merci d'être là, merci d'être venu, qu'est-ce l'amitié pour toi, viens avec moi, champion...»), cible préférée des imitateurs québécois et même, vedette malgré lui d'une annonce publicitaire à la télévision, Guy Godin, dis-je, a encore un public. Un gros public. Qui le suit. L'écoute. L'aime. Se laisse volontiers entraîner par lui sur les ailes de la poésie et de la chansonnette un peu fleur bleue. Ce public-là sera bientôt gâté: Godin, qui n'avait pas enregistré depuis plusieurs années (il avait connu un certain succès avec «Donne-moi ta fleur» et «Quand tu auras raté le train...»), prépare un microsillon. Chansons ou poèmes (ou les deux)? Mystère. Pour le moment.



Monique Leyrac
...ne nous gâte pas

Monique Leyrac made in Québec

On ne peut pas précisément dire que Monique Leyrac abuse du public québécois. Ce serait même plutôt le contraire. Deux ou trois spectacles (importants) par année, souvent en dehors de Montréal, pas de nouveau disque depuis deux ans... Justement, voilà un léger oubli qui sera bientôt réparé. Mme Leyrac, qui habite toujours Paris en semi-permanence, achève l'enregistrement d'un nouveau microsillon entièrement composé de textes québécois (de Luc Plamondon, un des paroliers attirés de Renée Claude et de Yvon Deschamps, pour la plupart sur des musiques classiques (Brahms, Bach) arrangées à la moderne. Un microsillon qui fera étrangement contraste avec le précédent disque de Monique Leyrac, où l'on ne retrouvait pratiquement que d'inoffensives «bluettes» françaises.

Et parmi ses résolutions du Nouvel An, la chanteuse placera sans doute en bonne place celle de venir nous visiter plus souvent. Et plus longuement.

Louis de Funès en tête

Après la disparition de Fernandel et de Bourvil, Louis de Funès avait peut-être des raisons de se demander s'il y a encore une place (et un public) pour les comiques de son espèce. Mais en cette fin d'année, de Funès n'a plus d'excuses pour être inquiet: il demeure encore l'une des premières attractions — sinon la plus grande — au «box office» français. Son dernier film, «La folie des grandeurs» (réalisé par Gérard Oury, l'homme qui se cache derrière Michèle Morgan), qui a coûté fort cher, fait aussi des recettes monstres et, dans le bilan rétrospectif de 1971, de Funès se classe parmi les comédiens les plus aimés du public français.

Plus les temps sont fous, plus les gens sont fous et plus les clowns font rire!

Elga sans fracas

Il y a des vedettes étrangères (petites ou grandes) qui nous arrivent à grand bruit, précédées et accompagnées de tambours et de trompettes. Il y en a d'autres qui se glissent parmi nous comme une motoneige dans un bois clairsemé... L'évanescente beauté européenne Elga Andersen, partenaire de Steve McQueen dans «Le Mans» (film tourné pendant la course automobile des 24 heures du Mans, et sans aucun trucage: McQueen conduisait lui-même sa voiture de course) est venue passer quelques jours chez nous. Pour enregistrer deux épisodes d'une série télé française: «Aux frontières du possible». On ignore si elle a eu le temps d'auditionner pour le prochain grand film international de M. Denis Héroux...



Claude Landré
...en a pour Justin

Landré se rajuste pour Justin

S'il y en a un qui est content de la naissance du petit Justin-Pierre Trudeau — à part le Premier ministre, bien entendu — c'est le fantaisiste-imitateur Claude Landré. Le prince héritier est arrivé juste à temps pour le spectacle «optimiste» et «au boutte» que Landré présentera, ces jours-ci, à la Place des Arts. En quelques jours, le fantaisiste aura eu amplement le loisir d'entourer cet heureux événement de tous les gags voulus... On ne sait pas encore ce qu'il a trouvé, on le saura en allant voir son spectacle, mais on a quand même appris que Landré viendra ajouter son «jeu de mots» à tous ceux déjà trouvés («C'est parce qu'il en voulait juste», etc.) en disant que le bébé est arrivé «just... in time». Blague bilingue pour public francophone.

MON PETIT JOURNAL

par Colette Chabot



Isabelle Pierre
...c'est son année

Pow-wow à la Butte en ville

Gilles Mathieu n'a pas du tout envie de se casser le cou avec sa nouvelle Butte, «la Butte en ville». Pour le spectacle d'ouverture — ou show d'inauguration — qui aura lieu le 18 janvier, il a réuni quelques (impressionnantes) têtes d'affiche: Isabelle Pierre, Tex, Raymond Lévesque, Céline Lomez, Fernand Fournier (découverte de la Butte confirmée par le Festival de la chanson de Granby). Parmi les éléments-surprise prévus: un duo Céline Lomez-Philippe Gagnon (le violoneux). Ce sera un peu la belle et la bête, quoi!



Céline Lomez
...du Playboy à la Butte

On a eu peur du diable

La télévision d'Etat n'a peut-être pas les meilleures cotes d'écoute, mais elle reçoit souvent beaucoup d'appels de protesta-

tion à la suite d'une émission que son concurrent le plus direct, Télé-Métropole.

A preuve: il y a quelques semaines, aux «Beaux dimanches», on avait mis à l'affiche un téléthéâtre «policier», «Le diable dans la tête», dont la vedette principale était Ninon Lévesque. C'était — rappelons-le brièvement — l'histoire d'une névrosée qui croyait avoir tué (pas nécessairement dans l'ordre) son mari, la maîtresse de son mari et le mari de la maîtresse de son mari... Bref, les téléspectateurs eurent droit à quelques mots et à (un peu) de la violence. Quelques minutes après la fin du «Diable dans la tête», les standards téléphoniques de la télévision d'Etat furent inondés d'appels. Contre. L'opinion qui revenait le plus souvent: «C'est terrible de montrer autant de violence à une heure où les enfants ne sont pas encore couchés».

Ce que les téléspectateurs mécontents ignorent, c'est que le scénario original — transformé pour la télévision — prévoyait encore plus de violence et d'horreur. Par exemple: le dépeçage en règle d'une des victimes et la «mise en boîte» de sa tête!



Jean-Pierre Ferland
...du Jaune au Soleil

"J.C. Superstar" revient

C'est Jean-Pierre Ferland qui va être content: son ami J.C. (comme il le dit dans son dernier disque), «Jesus Christ Superstar» revient à Montréal, le 26 janvier. A la demande générale, comme on a l'habitude d'affirmer. Et pour une fois, cela semble vrai. Cet évangile selon Saint «Pop» a connu autant de succès auprès des jeunes tout court que des chrétiens bien que «J.C. Superstar» ait été interprété par certains prêtres avant-gardistes une «aventure purement financière» et une «tentative faite par le Système, de récupérer l'engouement actuel des jeunes pour la doctrine du Christ».

par intérim

Roch Poisson

Celui dont je vais vous tracer, gauchement mais impartialement, le portrait, appartient à un genre que je ne saurais nettement définir.

De taille moyenne, d'allure vive, les cheveux de moins en moins en broussaille, les traits maniérés, les gestes à répétition, l'accent plus ou moins lourd, Jean-Pierre n'a pas d'autre choix que de se fier à son personnage pour mener à bien (!) sa demi-heure quotidienne, qui se résume à peu de choses près à présenter deux ou trois invités insolites, qui narreront tout autre récit que celui de leur occupation habituelle, le tout serti ou entrecoupé d'une ou deux chansons à la mode du jour ou de celle d'hier.

Une recette, que cette façon répétée d'amener son show après deux ou trois blagues qui ne collent à peu près pas. Mais Jean-Pierre aurait sans doute le choix de nous en servir des salées et des faciles, mais il n'est pas tombé dans cet excès. Tout au plus peut-on lui reprocher son joul avenant, histoire de se faire comprendre du « monde », son cent volontiers peuple (ce pourrait aussi être un compliment) et les familiarités qu'il se permet de temps à autre et que l'improvisation ne peut pas toujours lui faire éviter, par exemple le fait de demander à Françoise Hardy comment se porte Monsieur Dutronc, elle qui ne le fréquente plus depuis belle lurette.

Un talk-show à la sauce américaine?

Jean-Pierre, au départ, devait nous présenter un talk-show à la sauce américaine, à ce qu'il paraît.

— Là, qu'il me dit, tu est dans les patates. C'est pas ça pan toute (je lui avais pourtant dit que je choisirais les mots, en rédigeant cet article). T'as rien compris. D'abord, il faut que je te précise tout de suite quels sont les handicaps de l'émission « Ce soir Jean-Pierre ». Une émission de télé, c'est comme un enfant, il doit jouer avec ce qu'on lui donne. Moi, je dois me débrouiller avec le matériel qu'on m'apporte primo, puis secundo, je suis dans un centre d'achats et les gens ne vont pas là pour voir l'émission. Pour comprendre ce que je fais, il faut que tu viennes aux Galeries d'Anjou.

— D'accord, je ne comprends pas, mais...

— Non, non, reprend Jean-Pierre, d'abord, je veux te dire qu'on ne veut pas nécessairement faire comme les Américains. Leurs deux ou trois « talk-show » fonctionnent pas de la manière que tu me dis, c'est-à-dire avec trois ou quatre invités qui, un moment donné, parleront du même sujet avec des experts. Je ne veux pas doubler « Format 30 », moi.

Les enfants qui crient et le « cash » de Steinberg

Jean-Pierre commence par s'excuser avant même que je lui précise si, moi, j'aime ou pas son émission. Peu lui en chaut, il me décrit son affaire avec force et gestes: « Ecoute-moi bien, figure-toi des invités qui arrivent au show. Y a des cris d'enfants, le « cash » du Steinberg qui fait du train, les portes qui grincent, les madames qui parlent, d'autres qui amènent toute la garderie. De toute manière, tout le monde est là pour aller à la garderie et non pas pour venir assister à mon show.

— Je les blâme pas, dis-je en riant, mais...

— Non, non, continue Jean-Pierre. Figure-toi mes invités. Jacques Tati m'a dit: « Pas possible, quand est-ce qu'ils vont se taire! » D'autres ont eu une peur morbide de s'adresser à ce public qui parle parle jase jase durant l'émission. Il faut te dire que tout a commencé quand Radio-Canada a décidé qu'il nous fallait un studio...

— ... dans le Métro. Pour Bou-Bou, pour Jean-Pierre. Finalement, vous l'aurez pour l'inauguration de la Place Radio-Canada, en fin d'année.

— C'est à peu près ça, reprend Jean-Pierre; moi en tout cas, je rêve d'avoir un auditoire captif, composé de gens qui viennent vraiment voir un show et non pas faire leurs emplettes.

— C'est parfois un problème. Une émission comme « Jeunesse » a un public captif, qui applaudit à l'avance et c'est pas une preuve que ça pogne.

— Si j'ai une suggestion à faire, je voudrais animer le programme dans le hall d'entrée de Radio-Canada. Là, je pense que ça serait dans le mille.

Pas facile de faire rire des Québécois

« Si tu veux faire un papier dans le mille, extraordinaire, parle-moi de n'importe quoi, excepté de « Ce soir Jean-Pierre ».

Je ne veux pas voler l'idée de ton show qui est de faire parler tes invités de leurs hobbies...

— Fin fin, reprend Jean-Pierre, essaie donc de faire rire les Canadiens français pour voir. Pour les Américains c'est facile. Le gars gagne \$40,000 par an, il va en studio pour montrer que, même s'il est riche, il comprend les mots d'esprit. Il rit avant que le gag accouche. Mais avec les Québécois qui ont leur voyage, sont en chômage, gagnent \$38. par semaine, penses-tu que c'est facile?

— Ca n'a pas l'air en tout cas.

— Moi, je veux pas faire un Téléjournal platte à mort. Figure-toi que j'arrive après le Téléjournal. Pour les Sports, il n'y a que 266,000 personnes par semaine. Moi, tout de suite après, j'en ai 641,000. Je vais donc en chercher 400,000 qui, ordinairement, se branchaient ailleurs ou fermaient tout bonnement leur appareil.

Spectacle 3 LE PETIT JOURNAL, semaine du 6 janv. au 12 janv. 1972

Faut-il brûler JEAN-PIERRE?



Jean-Pierre et sa soeur Suzanne, il y a 33 ans.



Deux ans, et c'est sa fête.



C'était un enfant de chœur, et il n'a guère changé !

A 23 ans, le petit gars de Rosemont épouse une petite fille de Verdun, Yolande. Elle était son admirateur le plus assidu, quand il jouait au hockey.

— Comme ça, d'après toi (je lui dis toi, ça fait 12 ans qu'on se connaît et on a travaillé ensemble à CKLM) il n'y a rien à changer au show, surtout pas l'animateur?

— Y a ben du monde qui voudrait changer le show mais tel qu'il est, y a rien qu'une chose que je veux changer, c'est mon public que je veux avoir captif. A part ça, je trouve qu'on se débrouille bien, la preuve, c'est que, bien-tôt, on aura peut-être une heure.

— Et les gens qui parlent, et les flashes et les lumières qui restent toutes crues, et les babillages qui ne cessent pas. Que ceux qui me critiquent prennent au moins la peine de venir assister au show en direct, qu'ils prennent conscience des difficultés inhérentes à ce genre de show, et puis là on discutera. Mais non, mes détracteurs ne prennent pas la peine non plus de m'appeler. Ils me traitent de tous les noms, me tutoient, je me suis même fait dire (écrire) que j'apportais à Radio-Canada des « vents de l'Est », par allusion sans doute à mes débuts au Canal 10. J'en suis. Je ne renie pas mes débuts, même si j'envoie volontiers des « wise cracks » à mes patrons d'antan.



Anne-Marie, c'est l'unique fille des Coallier. Elle joue déjà à la maman et a deux ans et demi bien sonnés.



Dans leur home huppé de Notre-Dame-de-Fatima, à Laval, la dynastie Coallier: Claude-Michel, Anne-Marie (à gauche), maman Yolande, Marc-André, Pierre-Paul et Jean-Pierre.

— Ca t'as pris combien de temps à t'acclimater à « Ce soir Jean-Pierre »?

— J'ai mis deux mois pour ne plus entendre les enfants chialer ou voir leurs parents se faire des guiliguilis. Ce show, c'est une fosse aux lions. Heureusement que je suis Scorpion et que je suis un « fighter » naturel. J'aime ça, me battre, livrer un combat, et je ne suis pas du genre à lâcher. Donne-moi une bonne patinoire et je vais scorer, finit-il par ajouter, un peu excédé par mon insistance à vouloir à tout prix qu'il fasse un « talk-show » différent.

— Mon show, ce sera ça pour les sept prochaines années, lance-t-il triomphalement, sans aucun doute pour dérouter et assommer ses détracteurs qui voudraient bien le brûler, soit en effigie, soit par suite de surexposition, espérant que le public se tanne. Mais le monde se tanne pas, à ce qu'il paraît aux cotes d'écoute et Jean-Pierre pourrait bien, en fin de compte, avoir une heure au lieu d'une demi-heure pour se « brûler ».

Un show qui te fait mûrir et t'envoie...

— Donne ce show-là à qui tu eux, tu l'envoies à Saint-Jean-de-Dieu dans le temps de le dire, ajoute encore Jean-Pierre. Oublie pas que du côté cotes d'écoute, je mange « le Gourmet farfelu » et bien d'autres émissions réputées. Je défends pas mon show plus que ça, mais je prends au moins la peine de t'expliquer ce que c'est.

Comme j'ai été le premier journaliste à écrire un papier sur Jean-Pierre lors de son démarrage dans la métropole, j'aurais sans doute tort de penser qu'il me doit tout son succès. Mais je suis bien prêt à prendre la moitié du blâme, si son programme avait le don de déplaire à l'intelligentsia du monde du spectacle qui, la semaine dernière encore, suggérait qu'à « Ce soir Jean-Pierre », il manque un dénommé Jacques Normand. J'aime bien Jacques, mais c'est charrier un peu pas mal sur les bords. J'imagine que si à la rigueur quelqu'un pourrait peut-être faire mieux (qu'on le nomme, celui-là) cinq soir par semaine, il est plus que probable qu'il pourrait aussi faire pire.

« Pas possible », dirait un scribe. Mais si le trait d'humour est facile, le show, lui, est difficile.

Le no 1 et la cible no 1

Mais qui est donc ce Jean-Pierre Coallier, devenu le no 1 de la télé québécoise et le point de mire et la cible favorite de tous ceux qui l'aiment ou l'aiment moins?

Sans remonter au déluge (il n'a que 33 ans), disons comme nos amis les sportifs qu'il est un p'tit gars de Rosemont, et les critiques feront des gorges chaudes en apprenant qu'ils ont failli ne jamais voir leur génie (!) à l'oeuvre puisque Jean-Pierre suivait des cours de physiothérapie et s'occupait de réadaptation physique (non mentale).

Il n'aimait pas ça, jouer dans les chairs des messieurs dames, et a quitté ses cours. Puis il a fréquenté les Beaux-Arts à l'école qu'il a quittée aussi, mais n'est pas trop sans desseins, à preuve ses esquisses dans Montréal-Matin et au petit écran.

A 18 ans, il décide de faire de la radio. Quant à mal tourner, autant que ce soit public! Il s'exhale à CHND, de Sudbury, une station où beaucoup de Québécois ont appris l'anglais (c'est utile pour commander un hot-dog) et ont fait

leurs premières armes. Puis, il passa à CFBR l'année suivante, en 1957, à la French Station de Timmins, avant de faire ses débuts à la télé, soit à CFCL-TV où il lit les French News.

Décidément, il fait « frette » dans ce bout-là et Jean-Pierre qui sennuie de sa maman et décide de regagner la métropole. On le retrouve à CKAC en 1959 avec Yvon Blais qui lui donne sa première chance ici. Puis c'est ensuite avec Roger LeBel qu'il travaille.

— C'est un de mes plus beaux titres de gloire que d'avoir travaillé à CKAC pendant que c'était une vraie station de radio!!! déclare Jean-Pierre qui ne manque jamais de décrocher ses petites flèches. Entre nous, il ferait un maudit bon journaliste dans le genre!

En 1961, il passe au Canal 10 où il lit les bulletins de Sports, tout en ajoutant ses grains de sel et ses commentaires personnels, mode qui s'est répandue depuis.

1962, c'est les débuts de CKLM et on le retrouve avec l'équipe de la toute première heure. Il n'abandonne pas pour auant le Canal 10. On le retrouve à toutes les sauces, dont aux émissions du matin de CFTM-TV où il fut mal payé, qu'il a répété souvent.

En 1968, ascension rapide s'il en fut, Jean-Pierre Coallier anime tous les quiz possibles, dont « Oui ou non », « A la Seconde » (il avait succédé à Jacques Boulanger), puis à « Pensez vite ».

Il avait eu le choix entre le Canal 10 et le Canal 2 en 1969, puisque les autorités de Télé-Métropole lui avaient intimé l'ordre de choisir entre deux maux. Il opta pour la station d'Etat.

Une belle petite famille

C'est confortablement installé dans son home princier de Notre-Dame-de-Fatima que Jean-Pierre nous a reçus, au milieu de sa petite famille.

— J'aime beaucoup les enfants. Je ne me plains pas, nous dire Jean-Pierre en nous présentant ses quatre rejetons, tous de fort bonne souche, pétant de santé.

Pierre-Paul, 9 ans et Marc-André, 8 ans revenaient d'une joute de hockey quand nous les avons salués. Quant à Anne-Marie, 2 ans, et Claude-Michel, 16 mois, les cadets, ils ont sauté du lit pour répondre à nos demandes.

Tous les quatre enfants sont des noms composés, comme Jean-Pierre, voyons. Excepté sa femme. Ce qui fait que Jean-Pierre lui, l'appelle... Yo-lande. Il l'a épousée il y a dix ans et ne semble pas s'en être repenti depuis, puisque tous deux forment un couple des plus charmants. Mme Coallier, elle, aux côtés de Jean-Pierre, est forcément devenue femme d'affaires. C'est elle qui s'occupe du salon de coiffure qu'elle voudrait bien vendre, parce qu'avec quatre enfants, le foyer la réclame.

— J'ai connu Jean-Pierre lors d'une partie de hockey. L'émancipation de la femme n'étant pas encore à la mode, c'est lui qui patinait. Il jouait pour l'école le Plateau, explique-t-elle. Moi, je suis une fille de Verdun, c'est pas plus compliqué que ça.

Et Mme Coallier d'ajouter: « Ecoute Jean-Pierre, fais-toi-s'en pas si on te critique, même Trudeau, Drapeau et les autres sont la cible des journalistes, voyons! »

Mais Jean-Pierre ne comprend pas. Il aimerait bien qu'on attende qu'il soit Premier ministre ou maire de Montréal pour qu'on le « descende ».

Texte: Jean-Paul Sylvain
Photos: James Gauthier

Jean-Pierre, l'homme d'affaires, est le patron de Danielle Ouimet

Comme homme d'affaires, Jean-Pierre Coallier connaît pas mal de succès puisque sa station de radio FM, soit CFGL, Stéréo Laval, a la toute première cote d'écoute dans sa fréquence.

— Nous avons débuté le 10 septembre 1968. Tout a bien démarré de sorte que je peux dire que ça va maudiquement bien chez nous et que nous n'avons pas vraiment de problèmes.

Jean-Pierre est vice-président et directeur général, le poste de président étant tenu par Roland Saucier, un des co-fondateurs de CKLM.

— J'ai 21 employés en tout. Et nous venons tout juste d'acheter un second émetteur afin d'augmenter considérablement notre puissance et notre rayon d'action.

De plus, Stéréo Laval emménagera sous peu dans de vastes locaux, à deux pas de leur site actuel.

— Nous allons tripler, par la même occasion, notre superficie totale de sorte que nous aurons les bureaux les plus modernes en ville.

Au tout début de CFGL, Danielle Ouimet avait été engagée par Jean-Pierre pour parler aux hommes, la nuit, d'une voix douceuse.

— C'est encore elle qui fait les indicatifs chez nous. Et si jamais elle a le temps, Danielle est la bienvenue à notre station. Elle travaille très bien, de déclarer le vice-président Coallier.



Est-ce Jean-Pierre ou une imitation des Cyniques!

Daniel Guérard, "Révélation '67"

Si vous le croisez sur la rue, vous ne le reconnaîtrez pas!

Texte: Jean-Paul Sylvain
Photos: James Gauthier

Il avait les doigts sertis de bagues, des cols blancs constipés dans le Glide, des boutons de manchettes à vous éblouir et des habits de gala même pour aller à la taverne.

Ajoutez à cela une voix commercialement douceuse, un sourire en pâmoison (le Michel Louvain des années '60) et vous aurez une faible idée de ce qu'était Daniel Guérard lorsqu'il fut couronné « Révélation 1967 » lors du Gala des Artistes.

Daniel n'en revient pas lui-même de la métamorphose qui s'est opérée dans son personnage et il a autant changé physiquement que moralement.



1967 — C'est la gloire. Daniel vient d'être couronné Révélation de l'année, tout comme Claire Lepage.

Un accident de voiture qui tourne bien

D'abord, pour le tirer hors de son personnage et lui faire perdre son visage de baby-face, le jeune chanteur à la guimauve eut la chance (!) de subir un accident de voiture qui le défigura.

En même temps que ses joues roses étaient rapées, il gagnait un visage plus ferme, plus viril.

— Ce fut un grave accident, me déclare-t-il sans ambages. J'ai eu tellement d'opérations dans le visage que je suis complètement transformé. Cette idée d'avoir un éternel sourire, les yeux dans le vide, et de paraître tel un nubile adolescent projetait de moi une image si idiote que je pense que j'avais l'air d'un arriéré mental.

Tout avait commencé quand les compagnies de disques, trouvant le jeune homme de six pieds mince et joli, voulurent en faire un poupon pour consommation courante. C'était un bag qui a tellement « pogné » qu'il fut « révélé » au public par les publications artistiques qui se firent prendre au jeu.

Il perd ses fans en même temps que son baby-face

Mais en même temps qu'il perdait son baby-face sous le scalpel des chirurgiens, Daniel perdait ses fans. Le beau petit garçon acheva de gâter la sauce en prenant quelques livres d'embonpoint, et en se laissant pousser la barbe, ce fut le désastre. Non seulement son public, mais même ses amis ne le reconnaissaient plus sur la rue.

— C'est vrai, j'ai débarqué du gros train doré et là, je marche à pied, dit-il philosophiquement.

Pas idiot, content de sa nouvelle image, débarrassé des complexes des compagnies de disques (Daniel a été remplacé par le petit Simard), Daniel a changé aussi moralement.

— Changé? Heu! Pas plus que 5% des gens me reconnaissent, et encore, ils me regardent à deux fois ceux-là. Maud redevenir un quidam, passer incognito sur les trottoirs m'a permis de voir la vie autrement. Je ne cours plus les boutiques fashionables, mais je vais dans les marchés, les boîtes les moins chères, je gaspillz moins et je vis plus.

Et été, débarrassé de son image, le chanteur est allé passer quelques mois sur la Rive Gauche, à Paris. Il a chanté à « l'Echelle de Jacob », a même parcouru une vingtaine de petites villes dans une troupe foraine de music-hall, histoire de se sustenter.

Le chanteur a changé de peau

— J'ai modifié du tout au tout ma façon de vivre. Cela s'est fait petit à petit. J'étais pogné dans une grosse machine et voilà que je suis un homme libre. Je faisais surtout des choses que je n'aimais pas. Je n'ai pas décidé de changer. J'ai changé peu à peu. Quand j'ai débuté dans le métier comme chanteur, j'ai accepté de jouer le gars à l'eau de rose, de me laisser fabriquer une image, comme on impose un produit.

Daniel chantait des chansons aussi anodines que



1972 — Ce garçon à l'allure virile, c'est le nouveau Daniel Guérard, plus à l'aise dans ses jeans qu'autrefois dans ses habits de gala.

« Aline », « Trousse-chemise », « Bonjour Marie ». Un bag sentimental et des balades pour faire brailler les p'tites-mères.

Maintenant presque inconnu, mais possédant plq de métier que jamais, il a retroussé ses manches de chemises, et abordé un tout nouvel univers.

— Je travaille avec le guitariste bien connu Jesse Winchester. Je répète sans cesse. Lui écrit ses chansons en anglais, il m'apprend aussi la musique, puisqu'il est musicien. Moi, j'écris les chansons en français. C'est bizarre, mais depuis que j'ai changé, j'ai dix fois plus de véritables amis maintenant.

Reste qu'au Québec, la tendance est à la reprise du marché par les Américains et les Anglais. Il y a cinq ans, le Québec était le seul endroit au monde où le disque américain était en régression. Aujourd'hui, c'est le disque canadien qui a peine à se renflouer, submergé par l'underground.

— Je ne suis plus un gars de cocktail ni de parties.

Parti d'un monde de frime pour évoluer vers l'authenticité, Daniel Guérard monte un tour de chant plus à sa nouvelle image. Il n'a pas eu à se maquiller, à se leurrer. Le nouveau Guérard, hippie en jeans arborant une belle barbe, est le vrai. Et son tour de chant n'est pas frelaté. Il le présentera sous peu dans une cinquantaine de CEGEPS et de Collèges anglophones, en Ontario surtout. C'est en février qu'il renouera vraiment avec le métier. Et il espère d'ici là avoir un 33 tours sur le marché.

— Du côté musical, je pense que je fais très actuel. Les jeunes veulent du feeling sur disques. Je suis capable de leur en donner.

— Et quelle sera votre tenue vestimentaire de scène?

— Une question que je ne me pose plus. Du moment que je serai à l'aise dans mes habits!

Micheline Brey a choisi de chanter l'amour



— Micheline Brey a investi plus de \$12,000 dans son tout premier microsillon qui chante le béguin et l'amour total.

Micheline Brey n'est pas l'une de ces nouvelles venues qui va foncer tête première, à l'aveuglette, dans la chanson, sans connaître à fond son métier, sans savoir ce que cela demande comme travail et comme effort.

Ce n'est pas, non plus, parce qu'elle est la femme d'un chef d'orchestre connu qu'elle a décidé d'entreprendre une telle carrière.

Car, si Micheline Brey avait vraiment voulu s'improviser chanteuse, du jour au lendemain, elle n'aurait certainement pas attendu sept ans avant de concrétiser son ambition. Parce que, justement, quoiqu'elle soit encore très jeune, Micheline est mariée depuis déjà sept ans avec Michel Brouillette; or, elle n'a jamais cherché à profiter du métier et de la réputation de son mari pour servir ses propres intérêts.

Avant qu'elle ne connaisse Michel, ça faisait assez longtemps qu'elle écrivait des paroles de chansons.

Au début, elle composait pour les autres. Mais, quand on possède une voix aussi jolie et personnelle que celle de Micheline, qu'on a autant de présence et de magnétisme, on n'a pas le droit de gaspiller un pareil talent; cela a pris passablement de temps à son mari pour qu'il finisse par la convaincre.

Il aurait été dommage qu'elle continue à n'écrire que pour les autres. L'an dernier, elle gravait un premier 45 tours qui, malheureusement, parce qu'il avait ce léger défaut de ne pas être assez commercial, est resté sur les tablettes de plusieurs stations de radio, sans jamais tourner.

Entre temps, la Butte à Mathieu lui accordait sa première chance de prendre contact avec le public; un peu plus tard, c'est chez Clairette qu'on la retrouvait. Petit à petit,

elle gagnait de l'expérience et de l'assurance. Le 45 tours, c'était fini, elle n'y pensait plus.

Elle compose ses chansons

Aujourd'hui, Micheline Brey vient de compléter un premier microsillon sur lequel on peut entendre douze de ses compositions qu'elle a réalisées en collaboration avec son mari; elle a écrit les textes, lui a fait la musique et s'est occupé également de la production, des arrangements et de la direction musicale. Cet album, « Comme l'amour », sur étiquette Capricorne, est le fruit d'un an de préparation, de cent heures passées en studio et d'un investissement de près de \$12,000. Un disque, musicalement et vocalement, très bon!

Si on s'arrête un peu aux textes des chansons de Micheline Brey, on y retrace les différentes étapes de l'évolution de l'amour chez la femme, à partir du premier béguin de la jeune adolescente jusqu'à l'amour mature de la femme mariée envers son mari et ses enfants... Chacune de ses compositions nous fait découvrir un aspect nouveau dans l'évolution de cet amour.

Certains affirmeront, peut-être, que parler d'amour c'est devenu presque aussi banal que de parler de la pluie et du beau temps, pourtant, n'est-il pas toujours bon et agréable d'entendre parler du soleil quand le soleil est rempli de nuages ou d'entendre dire que demain il fera beau, par un jour de pluie?

De nos jours, alors que partout dans le monde il y a des peuples qui sont déchirés par la haine, la violence et les guerres, on ne peut pas rester indifférent à des gens, comme Micheline Brey, qui ont choisi de chanter l'amour

Jacques Chrétien



MUSIQUE POP

par Jacques Chrétien

33 fois le tour

TRAFFIC
Polydor
2334 026



The Low Spark of High Heeled Boys TRAFFIC (Polydor 2334 026)

Cet album suit de très près la sortie de leur avant-dernier disque, «Welcome to the Canteen» qui, avouons-le, ne respectait ni la ligne de conduite, ni la qualité musicale du groupe. Traffic retournait à l'époque du Spencer Davis Group. Fort heureusement, «The Low Spark of High Heeled Boys» vient réparer les fautes du disque précédent. Quand on connaît le sérieux de Stevie Winwood, il n'aurait certainement pas laissé la réputation de Traffic mise en doute bien longtemps. «Hidden Treasure» et «Rainmaker» sont deux pièces que vous devez écouter à tout prix. C'est recherché, interprété sobrement, intelligemment et le plus important, c'est «Soft» du début à la fin.

Long Lost Relatives SYRINX (True North TNX-5)

Syrinx est le premier groupe nord-américain à utiliser, en spectacle, un «moog» synthétiseur. La musique que ces musiciens, originaires de Toronto, nous présentent pourrait s'apparenter, à première audition à celle de Pink Floyd. Pourtant, plus on l'écoute attentivement, plus c'est différent. En fait, c'est du classique très moderne soutenu par un rythme de rock. Personnellement, je trouve leur «trip» plus subtil encore que celui de Pink Floyd. Syrinx a déjà composé, pour les besoins de la radio, de la télévision, pour le théâtre et la danse moderne, une musique très avancée. Procurez-vous cet album et jugez par vous-mêmes.



True North
TNX-5

Gagnants de l'album de Rickie Havens:

M. Gilles Bouchard,
574, rue Saint-Joseph, Lauzon.

Mlle Hélène Lambert,
165, boul. Olivier, Asbestos.

M. Serge Rosa,
62 rue Saint-Henri, Victoriaville.

Mlle Pierrette Laplante,
373 rue Baillargeon, Saint-Jean, P.Q.

Mlle Diane Picard,
152 rue Chartrand, Terrebonne.

Mlle Michèle Gamache,
Case Postale 22 Alfred, Ontario.

M. Michel Lajeunesse,
81 rue Valiquette, Saint-Adèle-en-bas.

Mlle Monique Mallette,
2970 rue Cousineau, app. 4, Montréal 388.

M. Denis Maltais,
650, rue Scott, Alma. Lac-Saint-Jean, P.Q.

Mlle Marie Rousseau,
1549 rue Garnier, Québec, 6, P.Q.

L'album que vous pourriez vous mériter, cette semaine, est le tout dernier de Traffic, «The Spark of High Heeled Boys», une courtoisie de la maison Polydor. Nous choisirons, au hasard, 10 lettres et chacun des gagnants recevra gratuitement, un exemplaire de ce disque.

Jacques Chrétien,
A/S Le Petit Journal,
3019 est, rue Sherbrooke,
Montréal, 401, P.Q.

Nom
Adresse
Tél

Le bilan de 1971

Au moment de s'aventurer à travers une nouvelle année, il est toujours de circonstance de jeter un dernier regard sur celle qui vient de se terminer, question, peut-être, de dresser le bilan des choses qu'on laisse derrière soi.

Aussi, au meilleur de mes connaissances et de ma mémoire, j'ai choisi, pour compléter cette rétrospective musicale de l'année passée 1971, de broser un tableau très synoptique de ce qui s'est passé.

Les principaux événements de l'année:

- Le procès Paul McCartney vs Beatles.
- Les films «Gimme Shelter» et «Mad Dog and Englishmen».
- La fermeture du Fillmore East.
- La mort subite de Jim Morrison, l'assassinat de King Curtis et l'accident mortel de Duane Allman.
- Le concert «Bangla Desh», au Madison Square Garden de New York.
- L'agonie des festivals pop.
- L'opéra-rock «Jesus Christ Superstar»

Les meilleurs groupes: Emerson, Lake and Palmer
Pink Floyd
Crosby, Still, Nash and Youg

Les meilleurs chanteurs: Elton John
Rod Stewart
James Taylor

Les meilleures chanteuses: Carole King
Mélanie
Rita Coolidge

Les meilleurs compositeurs: Neil Young
Carole King

Les meilleurs musiciens: Keith Emerson
Leon Russell

Les révélations: Shawn Philips
T-Rex
Uriah-Heep
Chase
Sea Train



Les déceptions: Blood, Sweat and Tears
Sly and the Family Stone
Led Zeppelin
Eric Clapton
The Byrds

Le plus gros gadget: Alice Cooper

Ceux qui ont effectué le plus beau retour: James Brown
Deep Purple

La farce de l'année: La venue (?), à plusieurs reprises, de Deep Purple, au Forum.
On pourrait parler aussi du spectacle (?) d'Eric Burdon, à l'Université de Montréal.

Une mention d'honneur: à Moutain pour avoir sauvegardé la réputation de la musique «heavy».

Les meilleures productions québécoises:
"Jaune" JEAN-PIERRE FERLAND
MORSE CODE TRANSMISSION
MARIE-CLAIRE et RICHARD SEGUIN

Les meilleurs albums de 1971:— Tapestry CAROLE KING
— EMERSON, LAKE AND PALMER
— Every Good Boy Deserves Favour MOODY BLUES
— Mud Slide Slim JAMES TAYLOR
— LINK WRAY
— Every Picture Tells a Story ROD STEWART
— Second Contribution SHAWN PHILIPS
— Tumbleweed Connection ELTON JOHN
— Elegy THE NICE
— Tea for the Tillerman CAT STEVENS
— Pearl JANIS JOPLIN
— His Band and the Street Choir VAN MORRISON
— All Things Must pass GEORGE HARRISON
— CHICAGO 111
— Imagine JOHN LENNON



Hors Jeu

Le réveil acadien à l'Université de Moncton en 1968-1969.

L'Acadie, l'Acadie. Michel Brault et Pierre Perrault enregistrent pour l'histoire l'apparition spontanée et l'affermissement du mouvement des étudiants.

Une production de l'ONF.
Le samedi 8 janvier à 20 heures

Le samedi 8 janvier au canal 2

19h00 Cent filles à marier

20h00 L'Acadie, l'Acadie

22h00 Variété français (Winnipeg)

22h30 Le Téléjournal

23h00 Au masculin

SOYEZ DANS LE COUP...

REGARDEZ BIEN REGARDEZ RADIO-CANADA AU CANAL 2